

À Vevey, l'intelligence artificielle bouscule la photographie

Valérie Duponchelle
Envoyée spéciale à Vevey (Suisse)

Dans un festival d'artistes inspirés et souvent ironiques, la biennale photo suisse confronte virtuel et réel. Un cru passionnant en 50 expositions qui fait réfléchir.

À Vevey, si paisible ville suisse du canton de Vaud, ancrée sur la rive nord du lac Léman, un vent futuriste balaie naturellement les rues impeccables, les jardins où l'herbe a l'air plus propre qu'ailleurs, et les places sans chaos où les bonnes manières font régner une atmosphère de bon aloi. Pour sa 9^e édition, la Biennale des arts visuels Images Vevey plonge en accès libre dans le futur possible de notre espèce avec « (Dis)connected », 50 expositions qui confrontent la réalité et le virtuel. L'intelligence artificielle (IA) est la nouvelle donne qui vient pimenter ce paysage impeccable, bouleverser la photographie, inspirer ou inquiéter les photographes, étonner le public et le faire réfléchir en jouant.

Le résultat est parfois extrême. Des corps mutants sont fusionnés en un seul, quasi cubiste, par l'artiste suisse Marion Zivera, née en 1995, grâce à l'IA (*Prompt is My Full Body*, esplanade de la Paix). Les corps féminins imbriqués ressemblent aux dessins érotiques du surréaliste allemand Hans Bellmer (1902-1975) en gloire



One Last Journey, d'Alexey Chernikov. Une histoire d'amour en tirage Polaroid créée par le logiciel Midjourney.

à Beaubourg dans l'exposition « Surréalisme » avec sa fameuse *Poupée* (1935-1936). « Des androïdes dans des films comme *Metropolis* (1927) ou *Ex Machina* (2014) aux assistantes virtuelles Siri et Alexa, en passant par le nouveau concours international Miss IA, les machines à l'apparence genrée et idéalisée foisonnent dans notre société contemporaine », souligne Images Vevey, le plus créatif des

festivals photo. « Dans ce projet, Marion Zivera soumet à des IA facilement accessibles des clichés de son propre corps, puis leur demande de fabriquer de nouveaux "autoportraits" fragmentés comprenant différentes poses. Peu performants, ces logiciels gratuits sont incapables de comprendre les particularités de son anatomie. Ces séries de corps étranges et monstrueux contrastent avec les corps stéréotypés ha-

bituellement générés par les IA. » La couleur monochrome du tirage leur confère une qualité robotique.

« Nous vivons une époque particulière. Nous sommes hyperconnectés par les réseaux sociaux avec nos pairs, ceux qui sont comme nous, mais hyperdéconnectés en réalité avec les autres, car la confrontation entre les êtres est devenue plus complexe, les vrais débats plus difficiles, l'enfermement dans son propre monde plus grand », analyse Stefano Stoll, 50 ans, fondateur et directeur d'Images Vevey. Sa biennale dynamique et prospective a donné un sévère coup de vieux à ses concurrents : prestigieux comme les Rencontres d'Arles ou immuable janséniste comme Visa pour l'image, à Perpignan. « L'arrivée de l'intelligence artificielle est une révolution aussi importante dans l'histoire de l'homme que le feu, puis la roue. Elle va affecter tous les champs de la société. Les médias en parlent de façon très négative et créent beaucoup d'angoisse. Il ne s'agit pas de miser sur la nostalgie, sur le "c'était mieux avant". Mais de comprendre cet outil et de le mesurer. » L'expérience que propose Images Vevey 2024 joue sur cette arme à double tranchant.

« Où se niche le réel? », demande, du fond de sa pupille, la belle répliquante de *Blade Runner*, film culte de Ridley Scott qui s'inspire en 1982 du roman de Philip K. Dick *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques?* Au premier étage de la

Serrurerie, *One Last Journey*, de l'artiste français Alexey Chernikov, élève de l'École cantonale d'art de Lausanne, né en 1997, réinvente l'amour à travers une série de Polaroid a priori non modifiables. Il a en fait rédigé une centaine de « prompts » (instructions fournies à une IA) sur le logiciel Midjourney pour générer une histoire d'amour fictive. Puis ces clichés sont reproduits sur un Polaroid traditionnel à l'aide d'un nouvel appareil d'impression développé par la même firme. L'étrangeté naît de ce mélange de familiarité et de bizarre, de multiplication des possibles dans ces clichés d'un couple qui n'est jamais ni tout à fait le même ni tout à fait un autre.

À l'église Sainte-Claire, Oliver Frank Chanarin, Britannique né en 1971, supprime carrément le curateur, ce commissaire d'exposition qui choisit ce qui doit être montré d'une œuvre. Dans *A Perfect Sentence*, c'est un système robotique qui accroche et décroche ses photos de reportage sur la société post-Brexit. La vie est un terrible loto, l'art le souligne en toute logique du hasard. Au Musée Jeninisch de Vevey, la Polonaise Weronika Gesicka, 40 ans, travaille avec humour sur le droit d'auteur. Dans *Encyclopaedia*, elle reprend les fausses définitions que les encyclopédies glissent entre leurs pages pour se protéger des plagiaires. Puis les soumet à des logiciels d'IA qui inventent donc l'impossible, la petite bête qui n'existe pas entre guêpe et tamarou, la gentille famille proprette des années 1950 avec des citrons carrés ou pyramidaux.

« L'intelligence artificielle va affecter tous les champs de la société. Les médias en parlent de façon très négative et créent beaucoup d'angoisse. Il ne s'agit pas de miser sur la nostalgie, sur le "c'était mieux avant". Mais de comprendre cet outil et de le mesurer »

Stefano Stoll Fondateur et directeur d'Images Vevey

Les photographes classiques ne sont pas en reste, comme le prouve le formidable journal de guerre en Ukraine, *Red Horse*, de Sasha Kurmaz, au Musée Jeninisch Vevey. En témoignent aussi les regards fixes des champions et championnes volés par l'artiste allemande Katja Stuke sur les écrans TV des JO pendant vingt ans, d'Athènes (2004) à Tokyo (2021). Ils semblent faux, ils sont vrais (*Supernatural*, la Grenette, Grande Place). Par sa sensibilité extrême, l'Indien Debsuddha photographie ses deux tantes albinos qui ont tout de charmantes vieilles Anglaises (c'est le coup de cœur de Martin Parr). Tous les a priori sur l'IA sont ainsi chamboulés par ce festival photo qui déborde d'énergie vitale. ■ Images Vevey (Suisse), jusqu'au 29 septembre. www.images.ch

Les Ateliers d'écriture LE FIGARO littéraire

LANCEZ-VOUS DANS LA FORMIDABLE AVENTURE DE L'ÉCRITURE !
LES 07, 14, 21 ET 28 NOVEMBRE ET LE 05 DÉCEMBRE 2024 DE 18H À 21H



GILBERT SINOUÉ

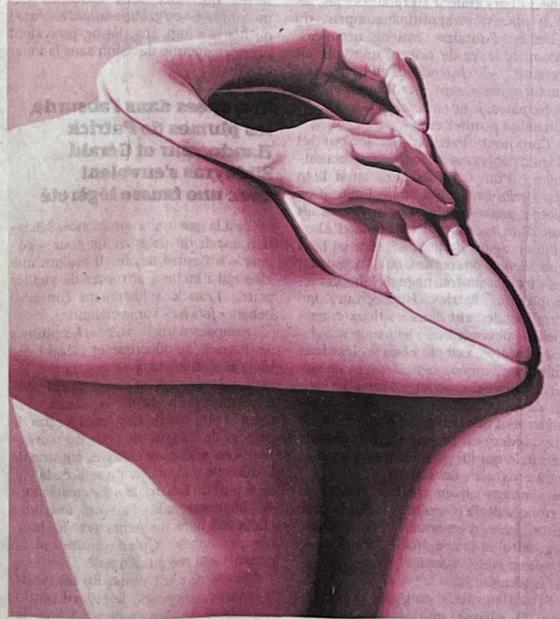
Auteur

Écrivain et historien, Gilbert Sinoué est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages à succès (romans, essais et biographies), parmi lesquels *Le Livre de saphir* (Prix des Libraires), *Les Silences de Dieu* (Grand Prix de littérature policière), *Je m'appelle Jeanne d'Arc...* Scénariste et dialoguiste, il a également écrit des chansons pour les plus grands artistes (Dalida, Claude François, Sheila) et co-écrit la série *Les Grands Mythes* diffusée sur la chaîne Arte. Sa générosité et son sens du partage font de lui un excellent maître en écriture.

MODALITÉS ET INSCRIPTIONS SUR WWW.LEFIGARO.FR/ECRIURE OU EN SCANNANT LE QR CODE PLUS D'INFORMATIONS EN ENVOYANT UN MESSAGE À ATELIERSECRITURE@LEFIGARO.FR

LES ATELIERS SE DÉROULENT DANS LES LOCAUX DU FIGARO, À PARIS

ATTENTION, LE NOMBRE DE PLACES EST LIMITÉ !



Prompt is My Full Body, de Marion Zivera. MARION ZIVERA